

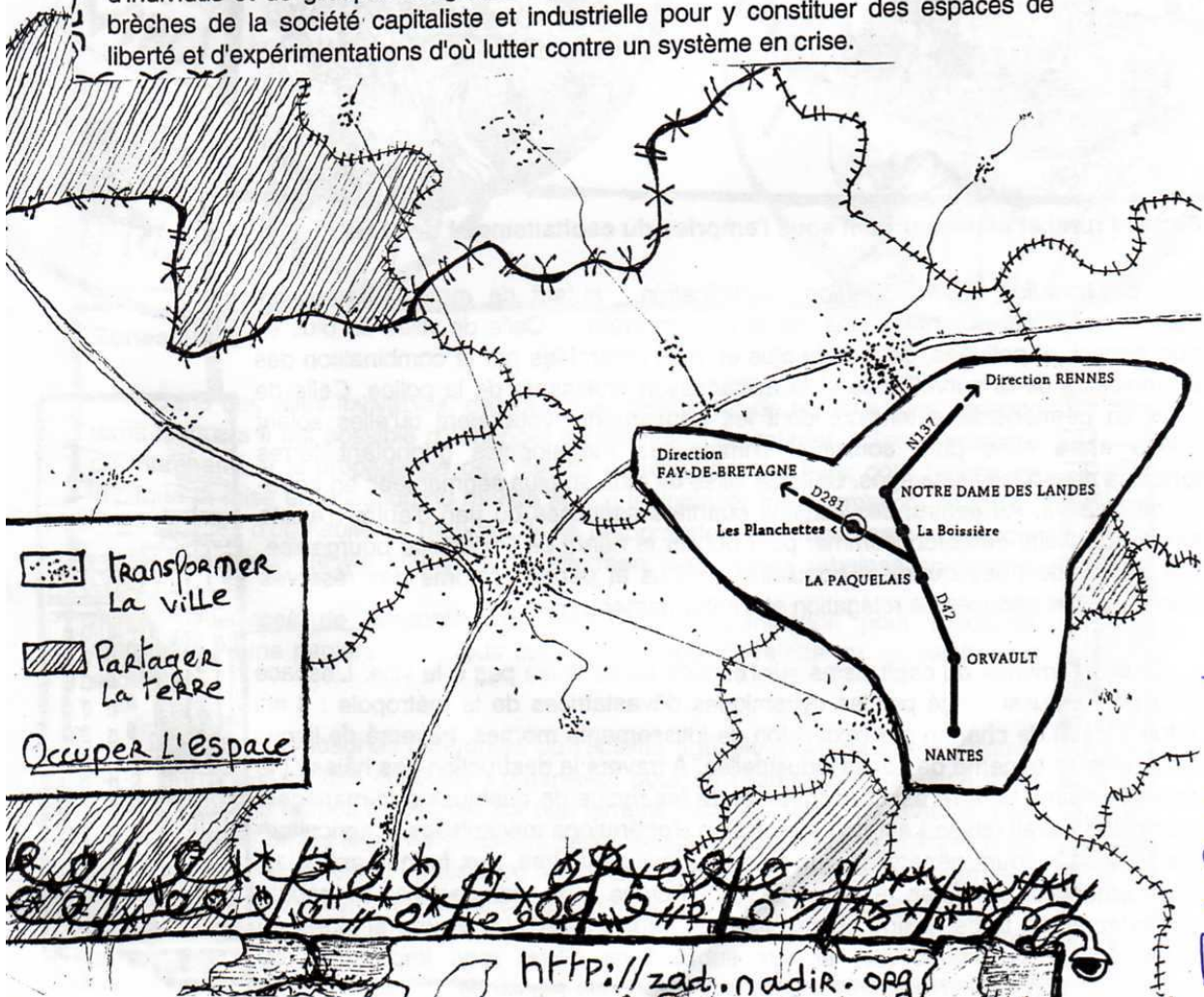
RENCONTRES

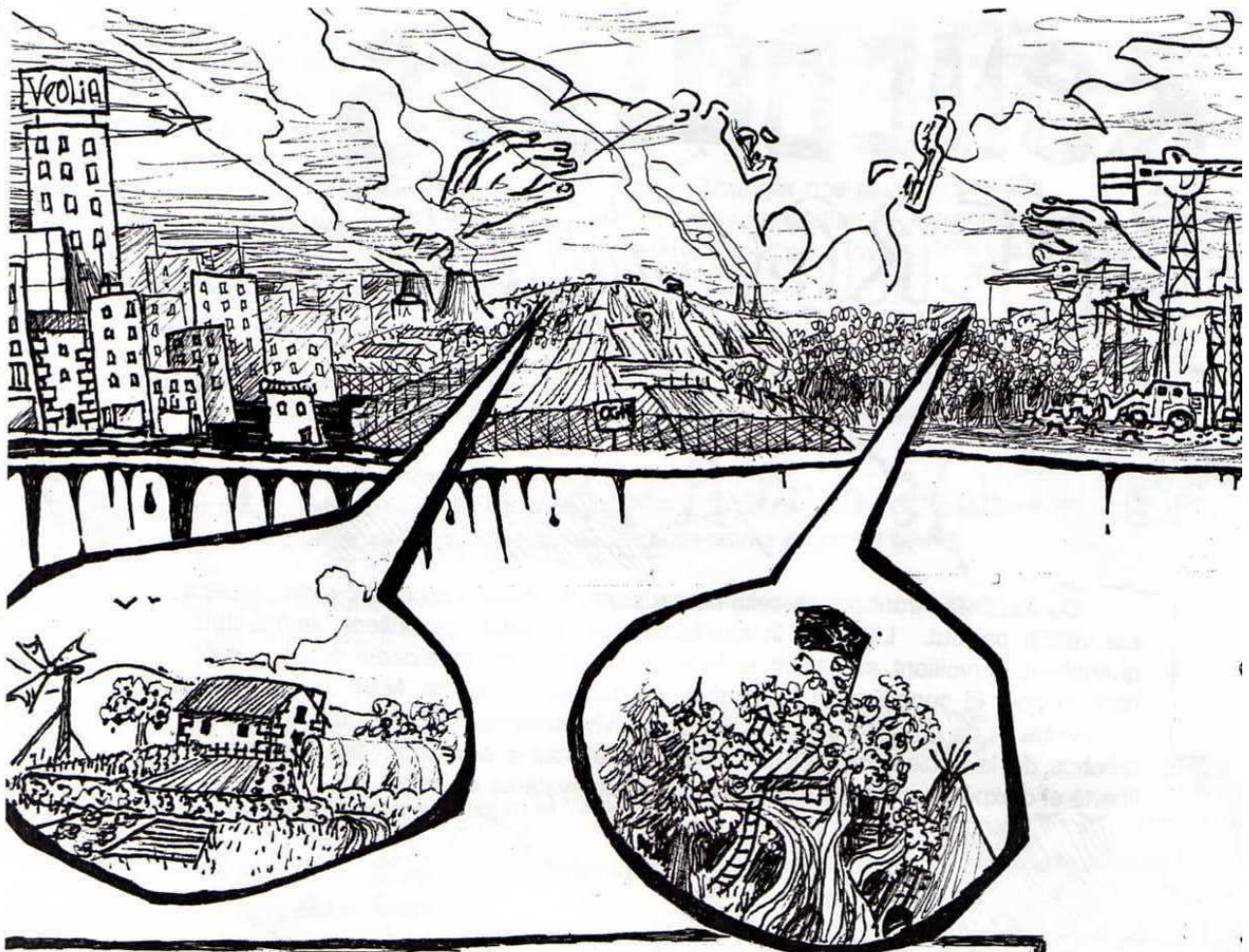
INTERGALACTIQUES

des LUTTES de L'espace

du 5 au 10 MARS

Du tracé des frontières à celui du cadastre, la logique du contrôle de l'espace est visible partout. L'État et le capitalisme aménagent, quadrillent, segmentent, quantifient, surveillent, expulsent, enferment et bétonnent notre cadre de vie et notre horizon pour le contrôle et l'exploitation de tout ce qui existe. Mais une multitude d'individus et de groupes s'organisent pour vivre autrement, s'engouffrent dans les brèches de la société capitaliste et industrielle pour y constituer des espaces de liberté et d'expérimentations d'où lutter contre un système en crise.



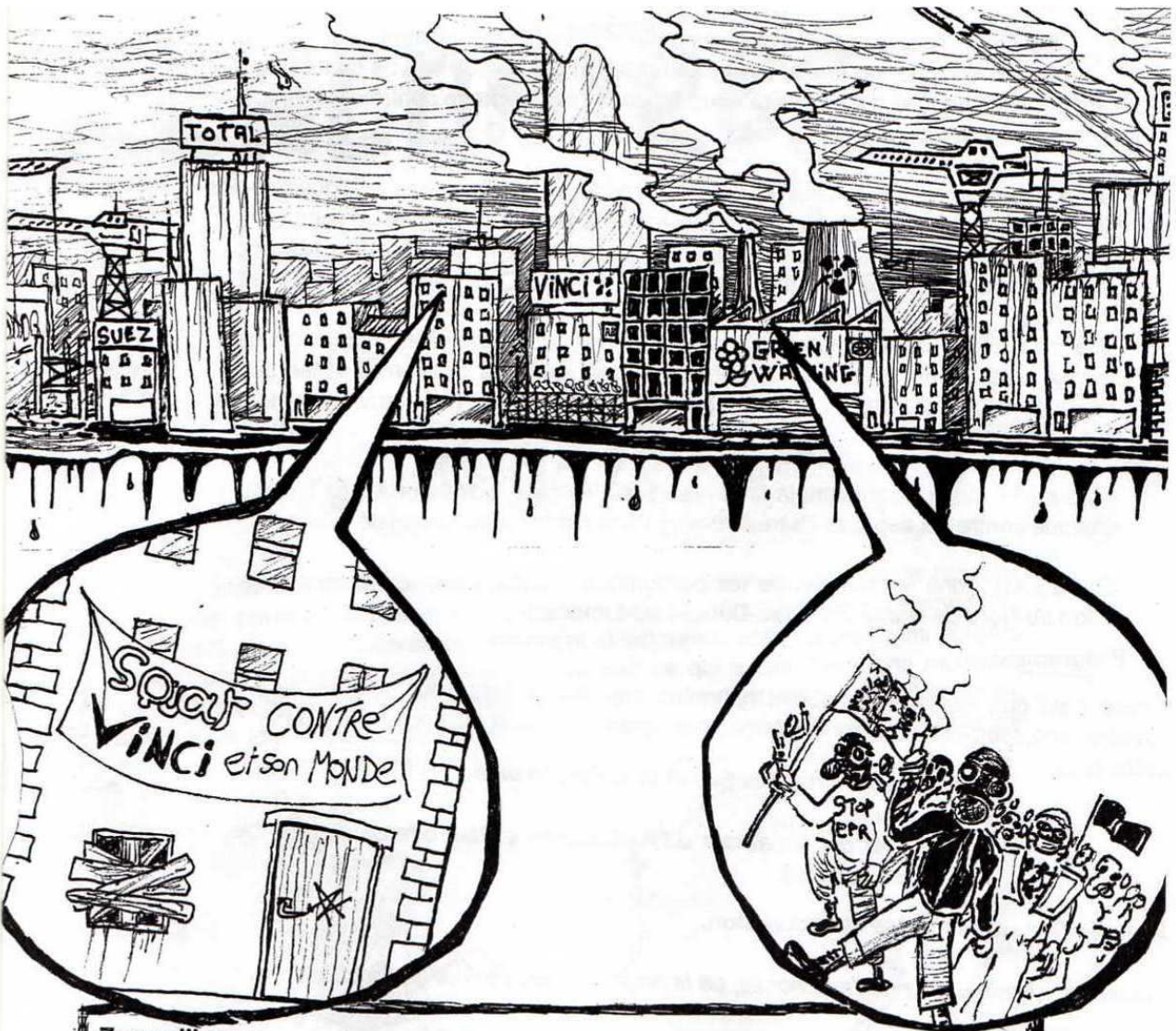


Espace rural et espace urbain sous l'emprise du capitalisme et de l'Etat :

Urbanisation, métropolisation, gentrification, autant de mots barbares qui cherchent à rendre compte d'une réalité très concrète.... Celle de villes de plus en plus denses et polluées, de flux de plus en plus contrôlés par la combinaison des technologies de la surveillance et la militarisation croissante de la police. Celle de villes en permanente extension, dont les gouvernants voudraient qu'elles soient reliées entre elles pour constituer d'immenses mégalo-poles grignotant terres agricoles et espaces sauvages. Celle de villes de plus en plus segmentées en entre-soi de classes. Au centre, ces luxueux quartiers aseptisés où rien d'autre n'existe que la possibilité de surconsommer pour oublier le néant de l'existence bourgeoise. A la périphérie : ces quartiers populaires conçus et pensés comme des réserves indigènes, des espaces de relégation et d'enfermement.

Mais l'emprise du capitalisme sur l'espace ne se limite pas à la ville. L'espace rural est lui aussi rongé par les dynamiques dévastatrices de la métropole : il est réduit à peau de chagrin par l'extension de lotissements mornes, traversé de lignes haute tension et cerné de zones industrielles. A travers la destruction des haies et le remembrement, la terre est concentrée entre les mains de quelques agri-managers pour qui le travail paysan est une succession d'opérations mécanisées. L'agriculture intensive, le recours généralisé aux produits phytosanitaires, aux farines animales, aux semences certifiées et aux OGMs, ravage nos campagnes et sabote profondément la transmission de savoirs-faire traditionnels. La course effrénée au rendement, à la productivité, et aux subventions d'État rend impossible, ou marginale, toute forme d'autosubsistance et d'autonomie paysanne





Zones libres :

Dans ces villes invivables, des groupes s'efforcent de façonner des espaces dans lesquels il est possible d'échapper à l'aliénation du salariat, à l'omniprésence du marchand, à la propagande des médias dominants ; des lieux dont l'existence implique la mise en question du monde et son inéluctable transformation. Ils créent des "espaces d'où habiter le monde". Ils se réapproprient des logements vides pour y créer des lieux de vie collective, transforment des friches urbaines en jardins.

Autant d'espaces de rencontre, de refuge et d'organisation pour précaires, marginaux, sans papiers, pour tous ceux que la société rejette ou qui rejettent la société.

Dans ces campagnes défigurées où l'activité agricole industrialisée se trouve dans une impasse, des collectifs s'organisent pour se réappropriier l'espace et la terre, créent des fermes collectives sur des terrains occupés, loués ou achetés. Des terres cultivées où les légumes poussent sans pesticide, où la traction animale n'est pas le souvenir d'un lointain passé, où les bêtes ne sont pas pucées et enfermées dans des hangars éclairés au néon, où les semences ne sont pas industrielles. Des terres dont on partage collectivement les fruits pour conquérir une autonomie alimentaire.

Derrière l'apparence d'un système implacable, existent de multiples résistances, de multiples tentatives individuelles et collectives en vue d'arracher des territoires à l'emprise de la société marchande, de reprendre le contrôle sur l'espace, le temps et nos vies.

Notre désir est de se rencontrer, de se renforcer, d'échanger nos pratiques et nos savoirs-faire, et qui sait de construire des moyens de communication, d'échanges, et de coordination pour un mouvement révolutionnaire à multiples foyers dont nous devons concevoir les liaisons transversales.

Une invitation à relier et à densifier l'archipel des lieux autogérés, des individus et des groupes, à articuler ces espaces de liberté avec les différentes luttes contre l'emprise du capitalisme et de l'État sur nos territoires, sur notre environnement et nos vies quotidiennes.

Du 5 au 11 mars, juste avant la fin de la trêve hivernale, point d'orgue de l'offensive étatique contre les espaces libérés au nom de la sacro-sainte propriété privée.

Sur la ZAD, zone en lutte contre les politiques d'aménagement de la métropole, à 20km au Nord de Nantes, à Notre-Dame-Des-Landes.

Programme

L'idée c'est que les journées soient rythmées par des ateliers pour partager nos savoirs-faire, des débats pour échanger nos idées, des actions pour faire éclater notre rage.

Journée 1 : Urbanisation et villes invivables.

Ateliers et débats autour de l'occupation et des offensives possibles et existantes dans ces espaces.

Journée 2 : Lutttes rurales et occupation.

Ateliers et débats autour de l'autonomie, de la propriété collective et de l'occupation.

Journée 3 : Expulsions, répression, faire face à l'Etat.

Ateliers et débats autour des moyens de résistance individuels et collectifs face à la police et à la justice.

Journée 4 : Circuler dans un espace segmenté et contrôlé, migrations et nomadisme.

Ateliers et débats autour de l'anonymat, de la clandestinité, de l'illégalisme et de l'invisibilité administrative.

Journée 5 : Retour sur la semaine et perspectives.

